

L'histoire

Un Français offre un toit aux Burkinabés

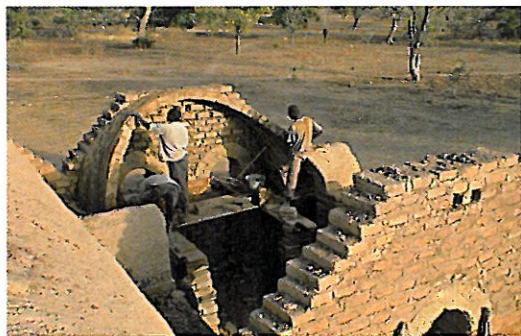
Un procédé ancestral permet de construire sans bois ni tôle, avec des matériaux locaux



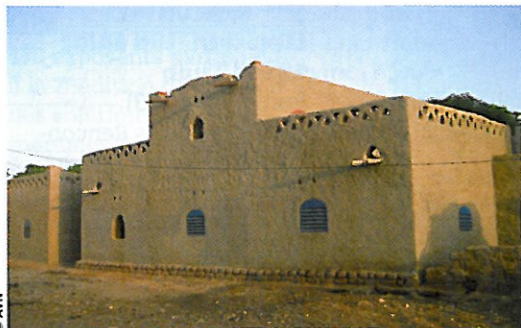
On utilise une matière première peu coûteuse, la terre crue, pour le mortier et des briques séchées au soleil.



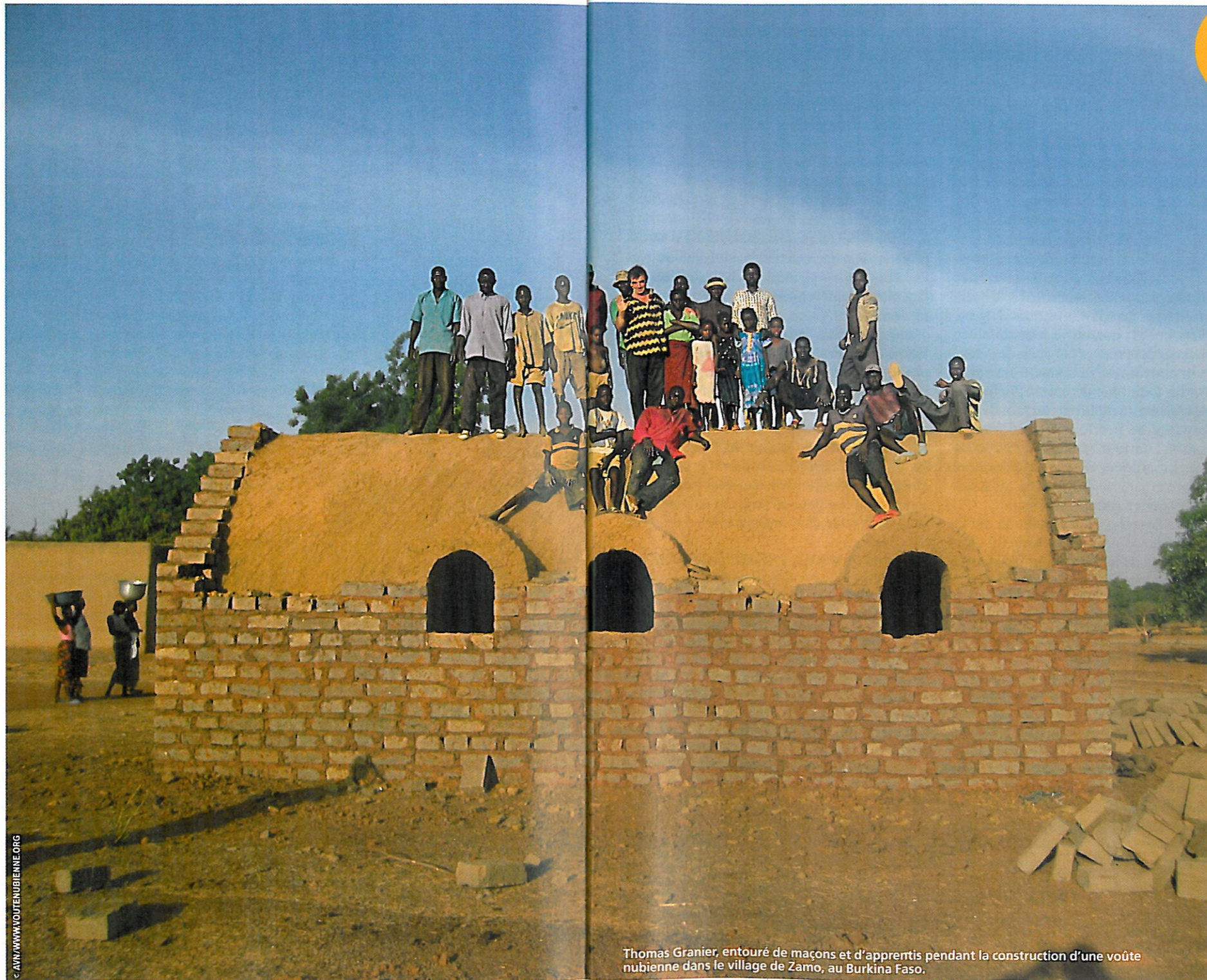
Sur des fondations de pierre, on élève des murs porteurs épais avec des briques croisées.



Les murs pignons s'élèvent. Ici, on voit l'avancée de la voûte réalisée sans coffrage.



Ni bois, ni tôles, ni ciment ou acier, ces voûtes nubien-nes en étage représentent une prouesse technique.



Thomas Granier, entouré de maçons et d'apprentis pendant la construction d'une voûte nubienne dans le village de Zamo, au Burkina Faso.

On a dû le traiter de fou, les villageois africains aussi d'ailleurs, curieux de voir cette voûte nubienne de leurs propres yeux.

Car pour les populations rurales subsahariennes, la question de l'habitat trouve vite ses limites : comment se loger décemment et durablement quand les tôles sont hors de prix et que le bois se raréfie ? L'histoire débute il y a dix ans. Thomas Granier, maçon de profession, insatiable voyageur, aime aller à la rencontre des autres. Une amitié de longue date avec Bomavé Konaté, forgeron sculpteur burkinabé, l'amène à réaliser l'idée qui lui trottait dans la tête : la construction d'un bâtiment avec une voûte sans coffrage. L'intérêt de la technique s'impose, et l'essai se transforme rapidement en un programme de développement. En effet, ce procédé ancestral venu du Nil se fonde sur une matière première abondante et peu coûteuse : la terre crue. Une deuxième rencontre, celle d'un cultivateur, installe l'aventure dans la durée. Séri Youlou devient l'alter ego de Thomas Granier sur place. De ce duo naît l'ONG Voûte nubienne. « Le projet est à la croisée de trois passions : mon métier, la maçonnerie, les hommes et les voyages. Petit à petit, c'est devenu l'aventure d'une vie. Au regard du sens que l'on peut donner à cela, de l'importance qu'il y a aujourd'hui à trouver des solutions concrètes et adaptées au plus grand nombre, au regard des difficultés de la planète, j'ai trouvé ma place. » En 2000, le procédé est formalisé, les premières voûtes construites, les premiers maçons formés, qui en formeront d'autres. Et ainsi, l'histoire se poursuit désormais au Mali, au Sénégal, en Zambie. L'association propose un toit, mais aussi un métier et un marché, tout en permettant à ce maillage de se développer en favorisant la demande par des campagnes d'information auprès des populations. Car dans ces régions, les habitants ont peu d'argent mais du temps et des voisins.

Anne Priso